

Duong Thu Huong, la rage d'écrire

PAR DOMINIQUE CONIL ET NICOLAS SERVE
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 29 JANVIER 2014

Sur mediapart.fr, un objet graphique est disponible à cet endroit.

Avec *Les Collines d'eucalyptus*, la grande romancière vietnamienne clôt un diptyque sensuel, frontal, cru. C'est un regard aussi acéré qu'amoureux sur le Viêt Nam, retraçant le destin d'un adolescent fugueur. Et quand elle parle, la combattante surgit aussitôt... Entretien vidéo et extrait en fin d'article.

La voici qui remonte la rue, rapide, cheveux bleutés sous le soleil cru d'hiver. Elle dédaigne le thé vert pour le café noir, s'assied... et, avec une ferme et exquise civilité, mène l'entretien à sa façon. Ce n'est pas à Duong Thu Huong, chanteuse combattante en première ligne vietcong, puis héroïne célébrée et réfractaire, puis dissidente finalement emprisonnée, polémiste, et depuis 2006, exilée, que vous allez apprendre à quoi peut servir un micro.

Elle vit aujourd'hui à Paris, sans internet ni téléphone, dit-elle. Prudence. Les récentes et souvent lourdes condamnations **d'activistes blogueurs**, au Viêt Nam, ne lui donnent pas tort.

Alors même que paraît son dernier livre, *Les Collines d'eucalyptus*, la promotion littéraire d'usage semble, pour elle, un souci mineur. Parler du Viêt Nam est plus urgent. Et d'ailleurs, au travers de ses romans généralement consistants – souvent autour de 600 pages, 770 pour celui-ci, avec marges réduites – de ses narrations ambitieuses, des destins particuliers qu'elle retrace, parle-t-elle jamais d'autre chose ? Les amours de ses héros et héroïnes, contrariés, détruits, impossibles, sont autant de révélateurs d'un pays en état de « *double bind* », contrainte de la tradition et contrainte d'un régime caricature de lui-même, pratiquant la libéralisation économique mais l'autoritarisme politique.

D'ailleurs, écrire, dit-elle, ce n'était pas son désir. Elle se serait plutôt vue championne, de gymnastique, par exemple. Elle a commencé à écrire parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Succès immédiat dans son pays. Et, miracle, succès en Occident où elle

est aujourd'hui la seule écrivain vietnamienne dont l'œuvre est entièrement traduite en français, à voir une partie de son œuvre réunie en Bouquins (lire sous l'onglet "Prolonger" de cet article). Elle rafle en 2006 le Grand prix des lectrices de *Elle* avec son monumental *Terre des oublis*. N'ayez pas peur de ces 800 pages, écrit alors un critique, quand vous fermerez le livre, cela vous paraîtra trop court.

Les noms propres cités dans l'entretien ci-dessus sont ceux du général Tran Dô, héros de la guerre d'indépendance, de Hoang Minh Chinh, ancien vice-ministre et directeur de l'institut d'études marxistes, tous deux passés à la dissidence, ainsi que celui de Phan Chu Trinh, figure de la lutte anti-colonialiste de la première heure (mort en 1926 et ami du futur Ho Chi Minh).



© Ren Hang

Sanctuaire du cœur, *Les Collines d'eucalyptus* : même si les deux livres, qui ont pour personnage principal le jeune Tranh, peuvent être lus séparément, ils s'enracinent dans un même drame : la fugue et la disparition inexplicables de l'un de ses neveux. En deux volets, Huong bâtit deux hypothèses romanesques et le portrait d'une génération très perdue.

Dans *Sanctuaire du cœur*, Duong Thu Huong – avec ce mélange détonant, chez elle, de sensualité diffuse ouverte sur la nature, ses parfums, et de sexe explicite – explorait la prostitution masculine. Dans des maisons closes, de jeunes gens attendaient la clientèle, femmes d'affaires ou commerçantes prospères, fortes, lucides et en quête. Les jeunes gens espéraient, eux, telles les cocottes du XIX^e siècle, séduire suffisamment pour devenir amant entretenu à demeure. Entre vénal et humanité, une frange brouillée, comme la mer un peu grise des stations balnéaires.

Et, au deuxième chapitre des *Collines d'eucalyptus*, on croit presque relire le roman précédent. Ce jeune Thanh, si beau, presque parfait, élève surdoué, aimant et aimé de ses parents enseignants, parfum des pamplemoussiers entrant par la fenêtre. La famille peut plaisanter sur les directives politiques, elle est îlot social. Au lycée, on ne menace pas de cafter au prof, mais de dénoncer sur le journal mural.

«Suis-je homosexuel ?»

Sauf qu'en ayant lu le premier chapitre, on sait déjà que cet îlot est condamné : le livre s'ouvre sur la description d'une prison loin de tout, en pleine jungle, prison minérale, verticale et suintante d'humidité, où survivre est déjà beaucoup, rester humain, improbable. Ici, on tue pour six crevettes d'eau douce, un père incestueux vit pire que la mort, une quasi-mort répétée, et lorsqu'on entend, de l'autre côté du ravin, les tirs d'une exécution capitale, il s'agit parfois d'une jeune femme dont l'histoire terrible s'insère dans le récit. Un lieu comme tous les goulags du monde, avec ses particularités locales ; quelquefois « *une intoxication alimentaire massive suscite des protestations de la presse étrangère* », mais on a tôt fait de nommer, et acheter, une « *commission de contrôle* ».

Le jeune Thanh rêve encore parfois, et coupe court à ses rêveries : « *Aujourd'hui tu es devenu un autre. Regarde où tu es. Tu es au baigne, dans le camp de détention PA14.* »



© Ren Hang

Du bonheur fragile et un peu falsifié, à la chute et jusqu'à la rédemption, il y a quelque chose d'un roman russe dans ces "collines d'eucalyptus" que le jeune Thanh fréquente, loin de chez lui, lieu reposant et parfumé, trompeur puisque l'éden existe au prix d'une terre épuisée où rien ne repousse. Le bouleversement qui va le jeter à la fois dans les bras d'un amant voyou et sur les routes, tient en peu de phrases : « *J'aime*

donc Cuong ? Suis-je homosexuel ? Un de ceux qu'on appelle les "enculés" ? J'ai déjà seize ans, pourquoi n'en ai-je rien su jusqu'à maintenant ? »

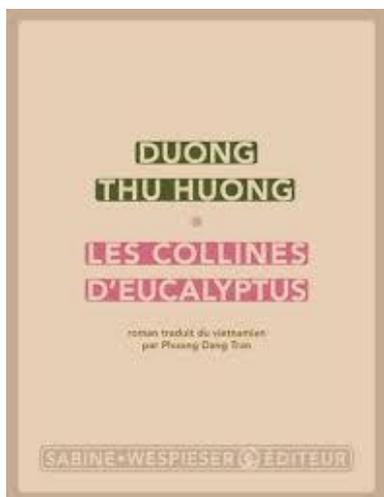
Phu Vuong, l'amant voyou, son emprise sensuelle, son absence de scrupules, seront pour Thanh la fatalité. Il découvre abruptement que « *dans notre société, duplicité et mensonge sont désormais partout, partout* », mais son charme, ses capacités d'adaptation – qu'il soit ramasseur de balles de golf à Danat ou artiste-coiffeur à Hanoï – toujours lui ouvrent des havres temporaires, telle cette « maison québécoise », villégiature ancienne ouvrant sur un jardin de « *saponitilliers, de plaqueminiers et de caïmitiers* ». C'est à Dalat qu'il rencontre aussi Tiên Lai, à la fois figure bienveillante et amoureuse qui ne lui inspire alors aucun désir, homme de raffinement, de voyages, exemple d'intégration sociale apparemment parfaite : riche, homosexuel, marié pour la façade.

Réussite sociale qui est aussi celle de Thanh à Hanoï. Homo, ici il peut l'être, même si sa réserve, son attente diffuse autre chose, font de lui un esseulé dans l'immense *Thé des eucalyptus*, lieu de rencontres et de drague homosexuelle avec boxes intimes, qui deviendra aussi le lieu de son crime.

Thanh est presque chanceux. Son parcours est jalonné de rencontres, de courages simples, d'amitiés, et même d'amitiés qui passent outre la prison de l'oubli, où tous sont condamnés à des peines de 25 ans, à perpétuité. Par chance, même au goulag, on a besoin de coiffeurs. Pour le personnel du moins.

Et même là, aussi, devant les murs où pullulent escargots et féroces fourmis, il reste des instants rares, brume se dissipant sur les sommets. Duong Thu Huong jamais ne prononce le mot de nostalgie, de celles qui nourrissent de sensations aiguës son texte ; son héros

taxe même celle-ci de « *mal de vieux* ». À vingt ans, d'ailleurs, il en est atteint, rançon de la fugue, du poids social, du malheur et de l'apprentissage amoureux...



***Les Collines d'eucalyptus*, de Duong Thu Huong, traduit du vietnamien par Phuong Dang Tran, 779 pages, éditions Sabine Wespieser, 29€ (en rappel : *Sanctuaire du cœur*, même éditeur).**

Extrait du texte ici.

Les photographies illustrant l'article sont de l'artiste chinois Ren Hang, actuellement exposé à la **Nue galerie**, du 17 janvier au 14 mars, 29, rue Méhul, Pantin, métro Église de Pantin.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 32 137,60€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur et prestataire des services proposés : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 32 137,60€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.